

<p>முகத்துக்கு முகம் கண்ணாடி</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS ***** புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane 22 Villa Boissière, 91400 Orsay, France Email : ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 No.68 Juin 2010</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</p>
--------------------------------------	--	---

வீடே தோட்டம் ஆனது !

ஓர் எழில் ரோஜா
வீட்டிலே பூத்தது
வீடே
தோட்டம் ஆனது.

புதிய வரவு,
புதிய உறவு,
பூரிக்குது மனசு.

சிட்டுக் குருவி,
சின்ன அருவி,
மொட்டு விழிகள்,
நிலாவொளி,
சொட்டும் கன்னங்கள் - தாய்ப்பால்
பட்டு, மணக்கும்
பவள வாயிதழ்.
நட்சத்திரங்கள் இதழ்களில்
நட்புதுபோல் சிரிப்பு.
தொட்டுத் தூக்குங்கால்,
மட்டுப்படா மகிழ்ச்சி !

குறுகுறு விழியசைய
நறுமலர் இதழ்குவிய
சிறுகைகள் சிறுகால்கள்
துறுதுறுவென
சுறுசுறுப்பாய் அசையுங்கால,
விறுவிறுவென மகிழ்ச்சி
மேனியில் பரவிடும்.

அசைவுகள் ஒவ்வொன்றிலும்
அழகின் கலை!
பார்த்து ரசிக்குங்கால்
பரவச நிலை!

கன்னத்தை
விரல்களால் வருடுகிறேன்
விரல்களிலே
வீணையிசை கேட்கிறது!

பெற்றவள் என் மகள்
பேரன் அவன்!
பெருமிதமாய் இருக்கிறது
மற்றவர் மேல் நினைப்பை
புறம் தள்ளிவிட்டு
மனதை அவனே
ஆக்கிரமித்துள்ளான்.

இனி எங்கள் வீட்டில்,
அவனது ஆட்சிதான்,
இன்பக் காட்சிதான் !

கே.ஜி. ராஜேந்திரபாபு (புதுகைத் தென்றல், ஏப்ரல் 2010)

Ah! La maison devenue jardin!

Une rose magnifique
A fleuri à la maison,
Et la maison
Est soudain devenue jardin.

Une nouvelle venue,
De nouveaux liens,
Et mon coeur qui bondit de joie.

Petit moineau,
Jeune torrent,
Des yeux comme des boutons éclos,
Clair de lune,
Des joues qui ruissellent-le lait maternel
Parfumant

Le corail des lèvres.
Et, pareil à des étoiles
Courant sur ces pétales, ce sourire.
Le prendre dans mes bras et le soulever,
Me procure un bonheur infini!

Quand son regard court partout,
Que ses lèvres exhalent un doux parfum,
Que ses petits bras et ses petites jambes,
Toujours alertes,
Remuent avec vivacité,
Un bonheur enivrant
M'envahit tout entier.

Dans chacun de ses gestes,
Cette grâce artistique.
Je m'extasie
Dans un état d'exquise béatitude !

Sa joue délicate,
Je la caresse de mes doigts;
Alors, entre mes doigts,
Se fait entendre la mélodie de la veena (*)

Ma fille l'a mis au monde,
C'est mon petit-fils !
Je ressens une telle fierté ;
Mon attention portée aux autres
Est détournée,
Lui seul occupe
Toutes mes pensées.

Désormais dans notre foyer
C'est bien son règne qui commence
Quel spectacle enchanteur !



K.G.Rajendrababu (Poudougait thenRal, avril 2010), trad.par Cávéry Ostyn

(*) Anandarangappillai dit 'veena' aussi pour le violon qu'il voit pour la première fois en 1753, lors du concert spécial organisé par Duplex.

Le Tsunami de Yanaon en 1787 évoqué par Vîrânaicker II இரண்டாம் வீராநாயக்கர் குறிப்பிடுகின்ற 1787ஆம் ஆண்டில் ஏனத்தில் வந்த சுனாமி

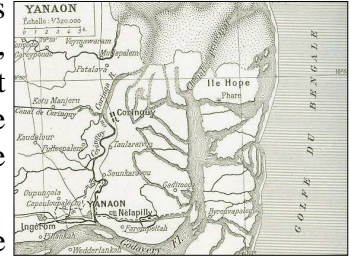
Au début mai de cette année 2010, un nouveau tremblement de terre près d'Aceh a fait craindre pendant quelques heures l'arrivée possible d'un raz-de-marée sur la côte de Coromandel, ce qui nous a rappelé les anciennes catastrophes naturelles.

Après le *tsunami* du 26 décembre 2004, les chroniques historiques étant rares en tamoul, nous avons voulu attirer l'attention des lecteurs sur un passage du 'Journal de Vîrânaicker II (1778-1792)' et avons publié, dans le mensuel de Pondichéry 'Trait-d'Union' de mai 2005 (1), un article sous le titre de '*Tsunami à Yanaon en 1787?*'. Rappelons que deux articles relatifs à ce sujet avaient été publiés dans le même mensuel: 'Tsunami et mangroves' par C.Marius et 'Un tsunami au temps de François Martin' par P.Bourdat).

D'après Vîrânaicker II, une lettre, datée du 20 mai 1787 de Yanaon, qui a été reçue à Pondichéry le 30 du même mois, faisait état des énormes dégâts causés par cette catastrophe inhabituelle qui ne pouvait être imputée à la saison classique des moussons.

Nous reprenons ci-dessous cet article:

"Lorsque, le 26 Décembre 2004, le "tsunami", bien connu depuis lors par son nom japonais en Union indienne, frappa ses côtes sud-est, l'Andhra Pradesh, le Tamijnâdou, l'Etat de Pondichéry et le Kérala furent les régions les plus durement touchées. De façon générale, on pense que cette terrible catastrophe survint pour la première fois en période historique contemporaine.



Carte physique de fin 19è siècle

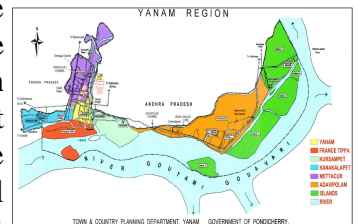
Dans le Journal tamoul de Vîrânaicker, publié en 1992, sous le titre "Irandâm Vîrânaicker Nâtkurippu 1778-1792" (Natramij Pathippagam), nous trouvons le passage suivant (p.145):

"Le 30 mai (1787), an pilavanga vaiyâssi 16,

Par un tabâl arrivé aujourd'hui de Yanaon, nous apprîmes les nouvelles suivantes :

Le 20 du mois courant, un raz-de-marée survint et immergea complètement le village côtier; de très nombreuses personnes périrent; des maisons furent détruites laissant place à un terrain nu; les barques laissées sur le littoral furent transportées à quatre kâdams à l'intérieur; les balles de textiles de la Compagnie (française des Indes) furent entièrement perdues; Coringuy était en crue; les gens moururent en grand nombre, le pays habité devint terre de sable et tout disparut même jusqu'à dix kâdams autour." (NdlR: 1 kâdam = 16 km environ)

Lisant attentivement ce texte, nous pouvons différencier ce phénomène naturel des cyclones frappant assez régulièrement l'Est de Tamijnâdou, durant le changement de direction des vents de mousson aux environs du mois de novembre (du sud-ouest avant et du nord-est ensuite). Comme le chroniqueur Vîrânaicker II le précise lui-même, le phénomène évoqué est, en fait, un raz-de-marée exceptionnel ("kaDal pongui vandou" கடல் பொங்கி வந்து), survenu en mai, donc probablement un tsunami.



Carte administrative actuelle

Nous n'avons actuellement aucune connaissance précise d'autres tsunamis ayant frappé la côte de Coromandel au 18^{ème} siècle.

La ville côtière de Câvérippoûmpattinam (காவேரிப்பூம்பட்டினம்), décrite dans le Pattinappâlai (பட்டினப்பாலை) et d'autres oeuvres classiques tamoules de la période Sangam, a peut-être été submergée par un tel tsunami et les spécialistes de l'archéologie marine pourront probablement répondre bientôt à cette interrogation et fournir des détails à ce sujet.

(1) Nous en avons profité pour rendre hommage à tous les marins et nous avons publié, en mars 2005, une traduction tamoule d'Oceano Nox de V.Hugo dans notre 'Lettre du CCP' no.47, p.1-3 (cf. aussi dans 'La Collection no.1', 2008)

Cependant, nous relevons ailleurs que des tremblements de terre, probablement suivis de tsunamis, ont endeuillé le Golfe de Bengale durant les derniers siècles:

- en 1762, sur la côte de Myanmar,
- en 1847, au Grand Nicobar,
- en 1881, au Car Nicobar,
- en 1883, à l'île-volcan Krakatoa (Indonésie voisine), avec une énorme explosion.

On admet généralement que les tremblements de terre de magnitude supérieure à 7,5 sur l'échelle Richter produisent des tsunamis. Au moment de l'explosion de Krakatoa, le bruit fut entendu à plusieurs milliers de km de distance, les vagues atteignirent 30-40 mètres de haut et, en plus d'énormes dévastations, 36 000 gens environ trouvèrent la mort.

En tout cas, le tsunami de 1787 sur la côte de l'actuel Andhra Pradesh (Yanaon étant maintenant un petit territoire de l'Etat de Pondichéry dans cette région de langue télougoue) fut une grande catastrophe naturelle du 18^{ème} siècle."

Et nous avons terminé notre article par les remarques suivantes:

"Si, comme en Chine, il existait en Inde une longue tradition écrite des événements historiques, nous aurions eu certainement quelques indices.

Cependant, outre les Journaux tamouls connus d'Anandarangappillai, des deux Tirouven-gadappillai (III et IV) et de Vîrânaicker II, d'autres journaux ou chroniques similaires en langues régionales de l'Union indienne, avant, pendant et après l'arrivée de l'Islam, et même en ourdou, en langues européennes ou dans les langues de l'Asie du sud-est comme le birman, le javanais, le thai pourraient révéler ces événements ayant frappé l'océan Indien.

Si l'on pouvait trouver, plus précisément, de tels journaux dans la région des "Quatre Circars"(2) en télougou ou ourdou pour le deuxième millénaire, ils pourraient fournir quelques détails complémentaires sur l'événement relaté par Vîrânaicker II. Cette région des "Quatre Circars" est passée des mains des autorités françaises (Bussy) à celles des Britanniques en 1765. L'influence française ayant été prépondérante avant le milieu du 18^{ème} siècle, *des documents français pourraient aussi révéler quelques traces* sur les catastrophes alors que, pour les 16^{ème} et 17^{ème} siècles, des documents portugais et hollandais pourraient receler quelques résultats intéressants."

Coincidence surprenante, *au début mai 2010, lors du nouveau tremblement de terre près d'Aceh (Sumatra)*, l'historien franco-pondichérien Jean Deloche portait 'en primeur' à la connaissance de ses lecteurs, dans le Trait-d'Union de mai 2010, la description d'une catastrophe naturelle à Yanaon en 1787 par Pierre Sonnerat, alors administrateur là-bas.

La date de 20 mai 1787 relevée dans le 'Journal de Vîrânaicker II', se retrouve dans le texte de Sonnerat qui note que le désastre arriva 'le 20 may'. Le rapprochement avec les tremblements de terre de 1755 à Lisbonne, de 1783 en Calabre et d'autres ailleurs est également fait par cet administrateur.

P.Sonnerat est une personnalité de bonne éducation du 'Siècle des Lumières', ayant de surcroît occupé des postes de haute responsabilité dans les anciens comptoirs français, même à l'époque de la Révolution française. Par contre, Vîrânaicker II, fils de Râjagôbalnaicker n'a pas eu lui-même de poste officiel auprès des autorités françaises. Son père avait été 'second naïnard'(3) pendant environ quarante ans, durant la période trouble des années 1754 à 1793. L'extrême rareté des sources en langues locales montre l'importance de son Journal qui semble aussi marquer, par ailleurs, le *début de l'historiographie tamoule*.

Au risque de nous répéter, il faut que de jeunes chercheurs de l'Etat de Pondichéry entreprennent sérieusement des recherches dans la région avoisinant Yanaon pour localiser, le cas échéant, des documents en langues locales susceptibles de corroborer ce qui a été exhumé jusqu'à maintenant en tamoul et en français.

M.Gobalakichenane

(2) Grosso modo, nord de l'Andhra Pradesh côtier

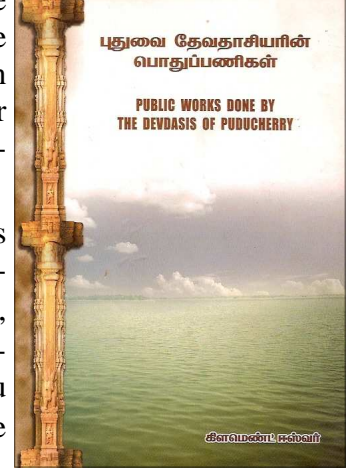
(3) Equivalent au titre de sous-prévôt de l'Ancien Régime

Les Dévadâssis du temple de Villenour வில்லியனூர்(1) கோயில் தேவதாசிகள்

Aujourd'hui, le mot 'dâssi' (தாசி) - ou dasi en orthographe anglaise -, souvent rendu aussi en français par bayadère ou courtisane est pris, depuis quelques siècles, comme un terme presque équivalent à 'prostituée'. En fait, toute fille consacrant entièrement sa vie à Dieu était appelée 'dâssi', signifiant simplement disciple de Dieu, tout comme le mot 'dâssane' (தாசன்) s'applique à un disciple-homme.

Dès la plus haute Antiquité, le système de 'dâssi' faisait partie de la société tamoule. Il y avait des 'dâssis' servant dans les temples comme danseuses et assurant également les travaux de ménage et de décoration appelées 'dévadâssis' et celles qui servaient comme danseuses à la cour des rois appelées 'râdjadâssis'. Elles étaient toutes traitées à l'égal des autres groupes de la société, avec beaucoup d'honneur et de dignité.

Dans la communauté des 'dévadâssis', certaines étaient érudites et poétesses de grand talent comme: Anjanâcchi (அஞ்சனாட்சி) de Tanjavôur dont même Kambâr (கம்பர்) fut obligé de solliciter l'avis favorable, avant de venir lire son 'Râmâyânam' devant les académiciens de Srirangam, Ammaïcchi (அம்மைச்சி) de Kanchipuram, au 19^e siècle et Kuppu (குப்பு) de Mâyavaram qui composa un poème célèbre lors d'une séance de félicitations du Savarâyâlou Nâyagar (சவராயலு நாயகர்) de Pondichéry, en juin 1861.



Couverture de la publication de Cl.Eswar

Parmi les plus célèbres encore, on peut citer Moganânguy (மோகனாங்கி) de Tirouvânaikkâ, Dévagânam vallâl (தேவகானம் வல்லாள்) et Mânidagânam vallâl (மனிதகானம் வல்லாள்) de Gangaikondachôlapuram (கங்கைகொண்டசோழபுரம்), et, dans l'épopée tamoule Silappadikâram (சிலப்பதிகாரம்), le personnage de Mâdavy (மாதவி), bayadère poétesse dont s'éprend Kôvalane (கோவலன்).

D'autres encore étaient des philanthropes, comme KaNNammâ (கண்ணம்மா) du groupe des trente-six 'dévadâssis' de Villianoûr des années 1820, les sœurs Bangârî (பங்காரி) et Singârî (சிங்காரி) de Bâhour (பாகூர்), la première étant honorée par le nom de 'canal de Bangârrou' amenant l'eau de Pennaiyar (பெண்ணையாறு) au lac de Bâhour et la seconde qui a entrepris les travaux de rénovation de ce même lac (les deux noms sont inscrits sur une pierre du déversoir du lac). Ceci est également attesté par la plaque apposée sur le mur d'Âyi Mandapam (ஆயி மண்டபம்), devenu maintenant le symbole de la Ville de Pondichéry, situé au centre du Parc Bârady, anciennement Place de Gaulle (Place d'Armes au XVIII^e siècle).



Temple de Villenour (Photo M.Gobalakichenane, 2006)
(le char à l'abri au premier plan, le gopuram principal de l'est au centre de la photo et le gopuram du sud visible à gauche du char)

En tant que dévadâssis, leur présence était de bon augure et, lors des grandes fêtes et cérémonies hindoues, elles précédaient les processions de grande pompe, comme celles des divinités, des mariages, ou même des arrivées et départs des hautes personnalités françaises. Avant, pendant et après la période de Dupleix à Pondichéry, lors de l'arrivée du nouveau gouverneur, de son remplacement, de sa réception d'un brevet de promotion octroyée par le Roi de France, des musiciens et des 'dévadâssis' (bayadères) dansant accompagnaient toujours les processions (2).

Extraits des 'Travaux de service public des Dévadâssis de Pondichéry' de *Clement Eswar*

(1) Anandarangappillai écrivait, au 18^e siècle: Villianoûr, Villiyannalloûr ou Vilvanalloûr.

(2) Anandarangappillai en relève plusieurs dans son Journal (1736-1760)

Les articles de **La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens** (archivage depuis le No.3) sont sur :

<http://www.puduchery.org>

Toute reproduction doit être accompagnée de la citation de la source